



**Bernard Vargaftig**

## **Dans les soulèvements**

(extraits)

(André Dimanche, 1996)

C'est la même énigme  
Le désastre qu'aucune image n'emporte  
La hâte avec l'érafflement pensif  
L'accomplissement délié

La trace sans trace  
Quel souvenir inattendu m'aveuglait  
Toujours où le temps intérieur s'élançait  
L'azur l'air l'air un mouvement

De ce que j'ai su  
Jusqu'à l'odeur avant l'aveu un silence  
Qu'être nommé rend à l'insoumission  
Comme l'espoir n'épargne rien

\*

Chaque fois les montagnes  
Avec l'effacement tracé dans le rêve  
Les descriptions se remémorent  
La stupeur d'avoir crié

Et quand l'acceptation  
Nomme l'anonymat qu'il y a toujours  
Mortellement comme est la hâte  
A travers le ciel intime

L'abandon se produit  
Le désarroi si tendre dans l'impudeur  
Qu'en penchant le commencement  
Et la faiblesse reçoivent

\*

L'esquive et le hasard en tremblant  
L'espace rien ne va se taire  
Le goût avec la soudaineté de plus en plus  
Profonde après les rochers

La stupeur n'a pas de paysage  
La faille un souffle un mot m'appelle  
En moi désolation si vivante et confiance  
Comme où je suis arraché

Ce qui devient clarté à nouveau  
Dans les mouvements du feuillage  
Vers l'obstination dont le commencement échappe  
Et reconnaît le désert

\*

Profondément  
Les ombrages font glissement et proximité  
Comme s'il manquait toujours l'image  
Quand l'ampleur m'a parcouru

La fragilité sans soumission s'accomplissait  
Il y a l'air  
Et l'invasion se déplace  
Les significations l'équilibre

Avec si bref  
L'aveu et les moyens de l'aveu où la constance  
Étonnée rattrape un grondement  
Que l'obscurité pénètre

\*

Aucun répit avant la précision  
Où mouvement et nudité parlent  
La profondeur n'a pas d'image  
Souffle dont le paysage se renverse

Il n'y a plus que l'absence d'oubli  
Et la déflagration abandonne  
Le ciel l'impatience l'aveu  
La lenteur faisait chanceler le début

Un abîme chaque fois l'été comme  
Le rideau ouvert disparaissait  
L'énumération et l'odeur  
D'être répétée sans pitié à jamais

L'ombre dans l'étonnement du désir  
La peur la fraîcheur loin des phrases  
La haie touchée tout est réel  
De l'écho à quand le virage a tremblé